

ANALYSE 2026

L'ÈRE DE LA POST-VÉRITÉ



SORALIA
Mouvement féministe et solidaire

Qsolidaris
réseau

WB
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Florence Vierendeel

Chargée de communication politique et d'études Soralia

florence.vierendeel@solidaris.be

Visuel : Shutterstock

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site :

www.soralia.be/publications

Année d'édition : 2026

Sous licence Creative Commons



Éditrice responsable : Noémie Van Erps, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles. Tel : 02/515.04.01

Siège social : place Saint-Jean, 1-2 - 1000 Bruxelles

Numéro d'entreprise : 0418 827 588 • RPM : Bruxelles • IBAN : BE11 8777 9810 0148 •

Tél : 02 515 04 01 • soralia@solidaris.be

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
LA FABRIQUE DE LA POST-VÉRITÉ.....	4
LE MENSONGE COMME STRATÉGIE POLITIQUE	5
LA DÉMOCRATIE EN DANGER	7
CONCLUSION.....	8
BIBLIOGRAPHIE	10

INTRODUCTION

Bienvenue dans l'ère de la post-vérité. Chaque jour, sur nos écrans, défilent des centaines, des milliers de fausses informations. Tout le monde finit, un jour, par en diffuser, parfois même sans s'en rendre compte. Dans un monde instable, les vérités alternatives rassurent, et se propagent aujourd'hui à une vitesse phénoménale. Les émotions et les opinions personnelles dominent le débat public. Nos repères communs s'effritent et le mensonge est banalisé. Dans ce contexte, les ingénieurs du chaos¹ émergent en nombre et manipulent les foules à leur avantage. Les forces réactionnaires se multiplient et l'ombre de l'autoritarisme plane sur de nombreux pays du globe.

Même nos dirigeant·e·s politiques, autrefois tenu·e·s par le sens des responsabilités, diffusent des informations trompeuses sans toujours en subir les conséquences. Mais dans ce cas, que vaut encore la démocratie ? Comment recréer un lien de confiance et dessiner un destin commun, qui vaut encore la peine d'être construit ensemble ?

Cette analyse d'éducation permanente propose d'explorer cette transformation sociétale, en s'intéressant à son expression au sein de la sphère politique et à ses conséquences sur notre démocratie. Elle vise à donner du sens, à prendre de la hauteur, à éclairer notre époque, pour mieux déjouer les mécanismes à l'œuvre et façonner une autre ère, fondée sur le vivre-ensemble et un horizon enviable, dans lequel politique et éthique sont indissociables.

¹ Selon le sens qu'en donne Giuliano da Empoli dans son ouvrage du même nom.

LA FABRIQUE DE LA POST-VÉRITÉ

Le concept de post-vérité (« post-truth »), dans sa compréhension la plus contemporaine, apparaît sous la plume de l'auteur serbo-américain Steve Tesich dans un article datant de 1992². Selon lui, après la guerre au Vietnam et le scandale du Watergate³, les désenchantements sont nombreux au sein de la population américaine. Lasse de toutes ces mauvaises nouvelles, celle-ci préfère alors l'illusion d'un mensonge plutôt que d'affronter la réalité objective.

« We are rapidly becoming prototypes of a people that totalitarian monsters could only drool about in their dreams. [...] In a very fundamental way we, as a free people, have freely decided that we want to live in some post-truth world. »⁴

Steve Tesich

Le concept est ensuite repris par l'écrivain américain Ralph Keyes dans son ouvrage, *The Post-Truth Era : Dishonesty and Deception in Contemporary Life*, publié en 2004. Celui-ci décrit la post-vérité comme l'apparition d'un système ou d'une société où la différence entre le vrai ou le faux est devenue non seulement floue mais également sans importance⁵.

« Ce qui est nouveau, ce n'est pas que la vérité soit falsifiée, manipulée ou contestée (somme toute, elle l'a toujours été, tout au long de l'histoire), mais qu'elle soit devenue aujourd'hui secondaire pour beaucoup d'entre nous dans la construction de nos opinions. »⁶

Sabrina Tanquerel

La post-vérité n'est donc pas un phénomène nouveau. Elle renvoie moins au passage d'une période de vérité à une période de non-vérité qu'à une modification de la manière dont la vérité est perçue et mobilisée dans notre société. L'expression gagne surtout en popularité à la suite du Brexit et de l'élection de Donald Trump aux États-Unis. Les dictionnaires *Oxford* la définissent, après l'avoir élue « mot de l'année 2016 », comme une situation dans laquelle « les faits objectifs ont moins d'importance dans la formation de l'opinion que l'appel aux émotions et aux croyances personnelles »⁷.

Cette définition est toutefois considérée comme réductrice par de nombreuses·eux chercheuses·eurs, qui soulignent l'importance des contextes sociaux, politiques, médiatiques et technologiques dans lesquels s'inscrit la post-vérité. Par exemple, pour l'économiste français Michaël Lainé, les plateformes numériques et plus précisément les algorithmes contribuent pleinement à l'amplification du phénomène. Les réseaux sociaux favorisent la

² RAIMBAULT Mattéo, « L'ère de la post-vérité », *Les Echos*, 03/05/2019, [Opinion | L'ère de la post-vérité - Les Echos](#), consulté le 12/08/2026.

³ Le scandale du Watergate est une affaire d'espionnage politique qui aboutit, en 1974, à la démission de Richard Nixon, alors président des États-Unis.

⁴ « Nous sommes rapidement en train de devenir les prototypes d'un peuple dont les monstres totalitaires ne pouvaient que rêver en bavant. [...] D'une manière très fondamentale, nous, en tant que peuple libre, avons librement décidé que nous voulions vivre dans un monde "post-vérité". » (traduction)

⁵ BOUNIOL Alexandre, « Dans un monde de la post-vérité, de nouvelles formes de luttes émergent », *Méta-media*, 15/02/2019, [Dans un monde de la post-vérité, de nouvelles formes de luttes émergent - Méta-media | La révolution de l'information](#), consulté le 12/08/2026.

⁶ TANQUEREL Sabrina, « Quand l'exigence de vérité devient secondaire... », *The Conversation*, 12/02/2017 [Quand l'exigence de vérité devient secondaire...](#), consulté le 12/08/2026.

⁷ TROUBÉ Sarah et GUÉNOUN Tamara, « Post-vérité, complots, fake news : d'une fictionnalisation de la vérité au mythe de la facticité », *Cahiers de psychologie clinique*, 55(2), pp. 165-184, 2020, [Post-vérité, complots, fake news : d'une fictionnalisation de la vérité au mythe de la facticité | Cairn.info](#), consulté le 12/08/2026.

consommation de contenus émotionnels, simplistes et/ou polarisants, et enferment les internautes dans des bulles de filtre qui les confortent dans leurs croyances, en supprimant toute forme d'altérité. Selon lui, ce stratagème pernicieux est orchestré par ce qu'il appelle le cybercapitalisme (ou capitalisme numérique)⁸.

« La post-vérité n'est [...] pas la conséquence inéluctable d'une technologie, mais le résultat d'une structuration économique de la technologie, conçue en vue de maximiser les profits et donc l'engagement. »⁹

Michaël Lainé

Pour atteindre ses objectifs, cette technologie s'appuie sur des mécanismes psychologiques profondément humains. Confrontés à un environnement perçu comme complexe, imprévisible et parfois menaçant, de nombreux individus vont accorder davantage de valeur au réconfort qu'offrent les certitudes et les récits identitaires qu'à l'évaluation critique des faits. En parallèle, l'individualisme, caractéristique des sociétés capitalistes, encourage l'affirmation de soi et le développement d'opinions personnelles¹⁰. Les croyances ne servent plus seulement à comprendre le monde, mais aussi à se construire une identité, une image de soi cohérente et inébranlable. Toute contradiction peut alors être perçue comme un danger.

Dans ce contexte, la parole des expert·e·s/chercheuses·eurs mais aussi des médias traditionnels est de plus en plus contestée, malgré les critères rigoureux qui encadrent leurs pratiques (évaluation par les pairs, règles déontologiques, etc.). Or, la connaissance, les données scientifiques, jouent un rôle clé dans notre cohésion sociale : elles constituent une réalité commune sur laquelle s'appuyer, elles permettent de se forger un jugement collectif rationnel. Or, même les faits sont aujourd'hui démentis.

« La vérité elle-même devient dépourvue de sens. Cela ne s'était jamais produit auparavant, sauf avec le négationnisme : c'est la première fois à l'époque contemporaine que la réalité d'un fait [peut être niée] sous les yeux de ceux qui en avaient été les témoins. »¹¹

Myriam Revault d'Allonnes

En l'absence d'un socle du réel commun, ce qui fait société se fracture. Et c'est dans cette brèche que s'engouffrent les ingénieurs du chaos.

LE MENSONGE COMME STRATÉGIE POLITIQUE

Le mensonge a toujours existé. L'être humain se raconte des histoires depuis des millénaires. Cette caractéristique nous différencie d'ailleurs des autres espèces et a permis notre évolution vers des formes d'organisation complexes¹². Le problème de notre époque, c'est que la fiction

⁸ LAINÉ Michael, « Sur quelques malentendus autour de la notion de post-vérité », *Les blogs d'Alternatives Économiques*, 16/07/2025, [Sur quelques malentendus autour de la notion de post-vérité | L'Économie hors la tour d'ivoire | Michaël Lainé | Les blogs d'Alternatives Économiques](#), consulté le 12/08/2026.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ DIEGUEZ Sebastian, « Post-vérité : La face sombre du cerveau », *Cerveau & psycho*, 88(5), 01/2017, [Post-vérité : la face sombre du cerveau | Cerveau & Psycho](#)<https://sl1nk.com/9ds0k1t>, consulté le 12/08/2026.

¹¹ SARDIER Thibaut, « Myriam Revault d'Allonnes : La post-vérité attaque le socle de notre monde commun », *Libération*, 19/10/2018, [Myriam Revault d'Allonnes : «La post-vérité attaque le socle de notre monde commun» – Libération](#), consulté le 12/08/2026.

¹² LOUVARD Antoine, « Pourquoi les êtres humains se racontent-ils des histoires ? », *Socialter*, 30/05/2022, [Pourquoi les êtres humains se racontent-ils des histoires ? | Cairn.info](#), consulté le 12/08/2026.

n'est plus nécessairement reconnue comme telle et que toute information, qu'elle soit médiatique, scientifique ou historique, est désormais accueillie avec une certaine suspicion¹³.

Cette situation n'est pas anodine : elle s'inscrit dans un contexte déterminant de défiance à l'égard des institutions. Aujourd'hui, toute parole émanant d'un dispositif de pouvoir est questionnée. À l'inverse, la parole citoyenne, brute et transparente, est encouragée et valorisée. Les réseaux sociaux donnent par ailleurs l'illusion d'un accès direct à la réalité, où tout le monde peut être informatrice·teur, enquêtrice·teur ou spécialiste¹⁴. Mais dès lors, où se situe la vérité et comment la détecter ?

Les philosophes débattent depuis des siècles de la nature de « la vérité », de son caractère relatif, situé dans le temps et l'espace, et de la possibilité même d'atteindre une vérité absolue et définitive.

« Il n'y a qu'une vérité absolue, c'est qu'il n'y a pas de vérité absolue. »
Jules Lagneau

Si la vérité est complexe, discutée et difficile à saisir de façon définitive, alors le débat devient indispensable. La démocratie repose précisément sur cette idée que la confrontation des idées est le meilleur moyen d'approcher une compréhension plus juste du réel. Mais cela ne signifie pas que tous les discours se valent ou que toute affirmation est acceptable, loin de là.

Le débat démocratique implique un cadre commun fondé sur l'honnêteté intellectuelle et le respect des faits. Et s'il est une parole qui détient une responsabilité particulière en la matière, c'est bien celle du pouvoir exécutif. Parce qu'elles-ils dirigent notre pays (et que nous leur accordons cette confiance considérable), parce qu'elles-ils ont un accès privilégié aux informations et parce qu'elles-ils bénéficient d'une autorité et d'une capacité de diffusion sans équivalent¹⁵.

Pourtant, selon le politologue Clément Viktorovitch, nos dirigeant·e·s ont un rapport de plus en plus décomplexé à la vérité. C'est la thèse qu'il défend dans son dernier ouvrage, *Logocratie*. En s'appuyant sur 10 années de politique française sous la présidence d'Emmanuel Macron, l'auteur montre comment le mensonge tend à devenir un outil ordinaire de l'exercice du pouvoir. Nos gouvernant·e·s déforment la réalité, vident les mots de leur sens, et cherchent ainsi à imposer leur vision du réel. Cette stratégie altérerait progressivement la capacité de jugement des citoyen·ne·s¹⁶.

« Dans une logocratie, les mots cessent d'être des instruments de délibération : ils deviennent des armes de domination. On ne gouverne plus par le dialogue, mais par la manipulation du langage. »¹⁷

Clément Viktorovitch

¹³ TROUBÉ Sarah et GUÉNOUN Tamara, *op. cit.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ DE DECKER Nicolas, « Éléonore Simonet et François Desquesnes ont raconté n'importe quoi, mais tout le monde s'en fiche : pourquoi on ne devrait jamais banaliser les mensonges d'un ministre », *LeVif*, 11/06/2026, [Éléonore Simonet et François Desquesnes ont raconté n'importe quoi, mais tout le monde s'en fiche : pourquoi on ne devrait jamais banaliser les mensonges d'un ministre \(Vif\)](#), consulté le 12/08/2026.

¹⁶ BRUNFAUT Simon, « Clément Viktorovitch : Le lien symbolique entre gouvernants et gouvernés s'est brisé », *L'Echo*, 02/11/2025, [Clément Viktorovitch: "Le lien symbolique entre gouvernants et gouvernés s'est brisé" | L'Echo](#), consulté le 12/08/2026.

¹⁷ *Ibid.*

Pour ce spécialiste de la rhétorique, les responsables politiques ne cherchent plus seulement à convaincre, elles-ils cherchent aussi à polariser. Elles-ils ne disent parfois même plus ce qu'elles-ils pensent, mais ce qu'elles-ils pensent qu'il faut dire pour être élu-e-s¹⁸. L'information n'est plus mise au service de la recherche du bien commun mais devient une ressource stratégique au profit de la conquête et de la conservation du pouvoir. Les citoyen-ne-s sont alors réduit-e-s au rang de spectatrices-teurs plutôt que d'actrices-teurs du débat public. Un phénomène qui tend à dévitaliser notre démocratie.¹⁹

Ce diagnostic ne concerne pas uniquement la France. En Belgique aussi, nos ministres, quel que soit le niveau pouvoir, multiplient les mensonges sans craindre de véritables répercussions. L'affaire Théo Francken en constitue une illustration récente. Alors que le gouvernement Arizona invoque régulièrement la rigueur budgétaire, le ministre de la Défense a défendu un achat de 50 millions d'euros de matériel anti-drones en invoquant une menace présentée comme urgente. Or, plusieurs médias ont depuis remis en question tant les circonstances de cette acquisition que la réalité du danger avancé, évoquant des soupçons de favoritisme et une exagération de la menace liée aux drones russes²⁰.

Là où, autrefois, un tel scandale aurait pu entraîner une démission ou, à tout le moins, discréditer durablement son auteur, cet événement est aujourd'hui banalisé, absorbé par le flux médiatique continu²¹. Le mensonge n'apparaît donc plus comme une faute politique majeure, mais comme un épisode banal de la communication gouvernementale. La défiance à l'égard des responsables politiques ne tombe donc pas du ciel...

LA DÉMOCRATIE EN DANGER

L'ère de la post-vérité, comme nous l'avons déjà mentionné, produit des effets concrets, notamment sur notre vitalité démocratique. Ce phénomène appauvrit le débat public, entraîne une perte de repères communs et, peu à peu, compromet notre lien social. Plus fondamentalement encore, comme le souligne Clément Viktorovitch, il modifie notre rapport aux mots. Si tout peut être dit sans être contredit, si les mots ne renvoient plus au réel, les citoyen-ne-s ne sont plus en mesure de se forger une opinion éclairée²². Cette réflexion n'est pas sans rappeler *1984* de George Orwell, qui mettait déjà en garde contre les effets du contrôle du langage sur la capacité des individus à penser de manière autonome...

En démocratie, les citoyen-ne-s peuvent être en désaccord sur les réponses à apporter aux défis collectifs, mais encore faut-il qu'elles-ils soient en mesure de partager une compréhension commune de ces enjeux. Lorsque cette condition n'est pas remplie, le vote risque alors d'être réduit à un acte purement symbolique. Le peuple élit des responsables politiques sans être en mesure d'évaluer leurs actions ou de leur demander des comptes. Et la démocratie, déjà compromise par des débats appauvris, n'est plus qu'une façade.²³

¹⁸ CAUCHIE Charline, « Clément Viktorovitch : Aujourd'hui tout peut être affirmé sans être contredit, les mots n'ont plus de sens », *L'Echo*, 11/07/2024, [Clément Viktorovitch: "Aujourd'hui tout peut être affirmé sans être contredit, les mots n'ont plus de sens" | L'Echo](#), consulté le 12/08/2026.

¹⁹ BRUNFAUT Simon, *op. cit.*

²⁰ DEMONTY Bernard, « Theo Francken, un ministre de la Défense qui en prend pour son grade », *Le Soir*, 22/04/2026, [Theo Francken, un ministre de la Défense qui en prend pour son grade - Le Soir](#), consulté le 12/08/2026.

²¹ BRUNFAUT Simon, *op. cit.*

²² CAUCHIE Charline, *op. cit.*

²³ BRUNFAUT Simon, *op. cit.*

« On peut continuer à voter, bien sûr, mais si le vote repose sur des mensonges, à quoi sert-il ? Ce n'est pas seulement la démocratie qui est menacée, c'est le sens même de la citoyenneté. [...] Quand la communication politique façonne la perception du réel, le jugement populaire est faussé en amont. »²⁴

Clément Viktorovitch

Malheureusement, ce climat d'incertitude et de confusion constitue un terrain particulièrement favorable aux discours des populistes d'extrême droite ou de droite radicale. Lorsque notre socle commun se fracture et que la confiance envers les institutions s'érode, les citoyen·ne·s peuvent être davantage tenté·e·s de se tourner vers des leaders charismatiques qui prétendent détenir des solutions simples à des problèmes complexes et qui se présentent comme les seuls capables de rétablir l'ordre et la vérité. Cette dynamique comporte alors le risque d'un affaiblissement progressif des contre-pouvoirs et d'une dérive vers des formes de gouvernance plus autoritaires.

CONCLUSION

L'ère de la post-vérité ne se résume pas à la multiplication des mensonges et des fausses informations. Elle traduit une transformation plus profonde de notre rapport à la vérité. Dans un contexte marqué par l'accélération des flux d'information, la montée de la défiance envers les institutions et la recherche de repères dans un monde perçu comme toujours plus instable, les émotions et les croyances tendent parfois à prendre le pas sur les faits.

Cette évolution n'est pas sans conséquence. Lorsque les discours politiques s'affranchissent de leur exigence de vérité, lorsque les mots perdent leur sens et lorsque les citoyen·ne·s ne partagent plus un socle du réel commun, c'est le fonctionnement même de la démocratie qui se fragilise. Cette situation entraîne des conséquences particulièrement délétères pour les publics les plus vulnérables. Déjà confrontés à des inégalités d'accès à l'information et aux espaces de participation, ceux risquent d'être davantage dépossédés du débat public et, de ce fait, sensibles aux discours simplificateurs. Pour autant, la post-vérité n'est pas une fatalité mais un défi collectif.

Elle nous rappelle qu'il est nécessaire de toujours s'interroger sur l'oratrice·teur qui s'exprime, le contexte dans lequel elle·il s'exprime et les intérêts qui sous-tendent son discours. Développer notre esprit critique ne signifie pas se méfier de tout, mais apprendre à évaluer les informations qui nous sont présentées. En ce sens, l'analyse des discours/la rhétorique est une pratique intéressante à maîtriser pour comprendre les enjeux qui traversent le débat public.

Cette démarche est au cœur même de l'éducation permanente qui vise à renforcer les capacités des citoyen·nes à exercer une citoyenneté active et à construire un jugement autonome. Celle-ci permet par ailleurs aux individus de prendre du recul sur les récits dominants et de comprendre les rapports de force qui sont à l'œuvre.

Il est temps également de retrouver notre capacité d'indignation face aux mensonges et aux manipulations de la part de nos dirigeant·e·s. Nous devons exiger un retour de l'éthique en

²⁴ *Ibid.*

politique. Cela suppose également de redonner du sens aux mots que nous utilisons, de les rendre accessibles et de reconstruire des repères communs permettant d'éclairer notre compréhension du monde. Le langage n'est pas un simple outil de communication : il est aussi un puissant vecteur de liberté, d'émancipation et d'action collective.

Il nous faut aussi réinvestir le terrain des récits. Car si les ingénieurs du chaos excellent à exploiter les peurs, les frustrations et les divisions, rien n'empêche de construire d'autres imaginaires. Des imaginaires porteurs d'espoir, capables de donner du sens à l'action politique et de dessiner un avenir désirable. L'imaginaire n'est pas l'antithèse du réel, il constitue souvent la première étape de sa transformation.

Enfin, aucun projet démocratique ne peut se construire sans des espaces de rencontre et de dialogue. À l'heure où une part croissante de nos échanges est rythmée par les algorithmes, il est essentiel de recréer des lieux où les citoyen-ne-s peuvent se parler, se confronter à d'autres points de vue et faire l'expérience concrète du vivre-ensemble. Nous pensons à la réhabilitation des maisons du peuple, au développement de projets et de lieux de rencontre citoyens, sportifs et culturels, aux échanges intergénérationnels, ou encore aux activités d'éducation permanente, qui sont vitales aux à l'exercice concret de la démocratie.

Face à l'ère de la post-vérité, l'enjeu n'est donc pas seulement de vérifier et de défendre les faits. Il est aussi de reconstruire un monde commun. Un monde où la recherche de la vérité demeure une exigence collective, où les divergences peuvent s'exprimer sans faire disparaître le réel, et où la démocratie retrouve sa vocation première : permettre à chacune et chacun de participer à la construction d'un destin partagé.

BIBLIOGRAPHIE

BOUNIOL Alexandre, « Dans un monde de la post-vérité, de nouvelles formes de luttes émergent », *Méta-media*, 15/02/2019,

BRUNFAUT Simon, « Clément Viktorovitch : Le lien symbolique entre gouvernants et gouvernés s'est brisé », *L'Echo*, 02/11/2025,

CAUCHIE Charline, « Clément Viktorovitch : Aujourd'hui tout peut être affirmé sans être contredit, les mots n'ont plus de sens », *L'Echo*, 11/07/2024,

DE DECKER Nicolas, « Eléonore Simonet et François Desquesnes ont raconté n'importe quoi, mais tout le monde s'en fiche : pourquoi on ne devrait jamais banaliser les mensonges d'un ministre », *LeVif*, 11/06/2026,

DEMONTY Bernard, « Theo Francken, un ministre de la Défense qui en prend pour son grade », *Le Soir*, 22/04/2026,

DIEGUEZ Sebastian, « Post-vérité : La face sombre du cerveau », *Cerveau & psycho*, 88(5), 01/2017,

LAHAYE Laudine, VOILLLOT Élise, « Ces fake news qui nuisent aux femmes », *Étude Soralia*, 2022,

LAINÉ Michael, « Sur quelques malentendus autour de la notion de post-vérité », *Les blogs d'Alternatives Économiques*, 16/07/2025,

LOUVARD Antoine, « Pourquoi les êtres humains se racontent-ils des histoires ? », *Socialter*, 30/05/2022,

RAIMBAULT Mattéo, « L'ère de la post-vérité », *Les Echos*, 03/05/2019,

SARDIER Thibaut, « Myriam Revault d'Allonnes : La post-vérité attaque le socle de notre monde commun », *Libération*, 19/10/2018,

TANQUEREL Sabrina, « Quand l'exigence de vérité devient secondaire... », *The Conversation*, 12/02/2017,

TROUBÉ Sarah et GUÉNOUN Tamara, « Post-vérité, complots, fake news : d'une fictionnalisation de la vérité au mythe de la facticité », *Cahiers de psychologie clinique*, 55(2), pp. 165-184, 2020,

Qui sommes-nous ?

Soralia est un mouvement mutualiste féministe d'éducation permanente.

Un mouvement riche de plus de 100 ans d'existence, présent partout en Belgique francophone et mobilisant chaque année des milliers de personnes.

Au quotidien, nous militons et menons des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes. Nous défendons des valeurs et des principes fondamentaux tel·le·s que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité.

Pour contacter notre service études :
Fanny Colard - fanny.colard@solidaris.be

Toutes nos publications sont téléchargeables dans leur intégralité sur notre site.

